

FOOTBALL

DJAMEL MENAD (ENTRAÎNEUR DE LA JSM BÉJAÏA)

«Nous irons à Tizi en conquérants»

Sans faire trop de bruit, Djamel Menad est en train de donner à la JSMB une autre dimension d'équipe conquérante et fort compétitive. Il faut dire que l'ex-baroudeur de l'EN a toujours plaidé pour un vrai professionnalisme qu'il a connu en France et au Portugal et qu'il tente d'appliquer quotidiennement dans son dur métier. En tout cas, sur le plan de la communication, c'est un vrai professionnel toujours disponible pour les médias.

Le Soir d'Algérie : La JSMB, coleader du championnat, en voilà une surprise ?

Djamel Menad : C'est peut-être une surprise pour vous mais pas pour moi.

Vous ne vous attendiez tout de même pas à ce que Béjaïa occupe la première place après six journées ?

Je m'y attendais parce que nous avions tout pour réussir un bon début de championnat.

A l'intersaison, vous nous aviez déclaré que vous vouliez jouer les premiers rôles uniquement.

Les premiers rôles pour moi, cela veut dire viser la quatrième place, mais aussi la deuxième ou la première.

Comment expliquez-vous ce bon parcours de la JSMB ?

En remportant la Coupe d'Algérie la saison dernière, la JSMB avait un rang à défendre. Par conséquent, les dirigeants ont été assez intelligents pour garder la majorité de l'effectif. Il y a eu ensuite des renforts de choix associés à une excellente préparation. Les résultats positifs ont donc suivi.

La JSMB partage le fauteuil de leader avec le NAHD. Ça, c'est une surprise...

Et alors ? Et pourquoi

pas ? Le NAHD mérite sa place tout comme la JSMB.

C'est que ces dernières années, on voyait plutôt la JSK, l'USMA ou l'ESS en tête...

Il fallait bien que cela change et tant mieux pour notre championnat qui n'en sera que plus intéressant. Pour ma part, je gère match par match et je ne fais aucun calcul.

Le calendrier risque d'être chamboulé avec le verdict sur l'affaire du RCK la semaine prochaine. Qu'en dites-vous ?

Je me suis déjà exprimé sur cette affaire du RCK.

Et vous aviez dit que les gens de la FAF devraient démissionner...

Oui, parce que c'est un feuilleton de mauvais goût que je serais tenté d'intituler : «intrigues à la maison de la FAF».

Par référence à cette célèbre série américaine qui s'appelle Intrigues à la Maison Blanche ?

Oui, tout à fait.

Pensez-vous que le président de la FAF a mal géré cette affaire ?

Je pense qu'il n'aurait jamais dû faire la sourde oreille jusqu'à ce que le TAS de Lausanne s'en mêle. Je crains que la FIFA n'intervienne et qu'avec cette affaire, on



Photos : DR

est en train de ridiculiser notre football. L'Algérie est une nation de foot et elle n'avait pas besoin de cela.

Mais il faut bien trouver une solution...

On a trop tergiversé. Je pense qu'on aurait pu régler le problème du RCK qui, à mon sens, a été lésé dans cette affaire.

Que répondez-vous à ceux qui disent que la génération de 82 et 86 a «tué» notre football ?

D'abord, quand j'entends ce type de contre-vérités, je suis scandalisé. Combien d'anciens joueurs de cette génération exercent aujourd'hui ? Il y en a très peu.

Mais ceux qui ont exercé n'ont pas réussi...

Non, je suis désolé, je ne suis pas d'accord. On a fait appel à des gens qui n'ont jamais joué au foot et qui ne

connaissaient même pas ce qu'est un ballon. Alors, ce n'est pas du tout de notre faute si notre football en est arrivé là. Oui, je reconnais que la génération des années quatre-vingt a eu tort de ne pas s'introduire et de ne pas avoir occupé le terrain laissé à des opportunistes qui sont venus pour profiter et qui n'avaient rien à voir avec le football.

Le prochain match de la JSMB, ce sera contre la JSK. Est-ce votre premier derby kabyle ?

Non, c'est mon troisième parce que j'ai déjà eu l'occasion de diriger la JSMB dans le passé. D'ailleurs, la dernière fois que j'y étais avec les Béjaïois, on avait fait match nul (3-3) et on aurait même pu gagner si l'arbitre ne nous avait pas lésés.

Si Hannachi est présent,

irez-vous lui serrer la main ?

Moi, je serai dans mon coin, et lui sera dans son camp.

Cela veut-il dire que vous êtes toujours fâché avec lui ?

Ecoutez, depuis que j'ai quitté la JSK, je n'ai jamais remis les pieds ni au stade ni au siège. Hannachi mène sa vie comme il l'entend et moi je m'occupe de la mienne, un point c'est tout.

Mais pour la première fois, vous allez retrouver Ifticène en tant qu'entraîneur alors que vous étiez joueur lorsqu'il dirigeait l'USMA.

Effectivement, je jouais à l'USMA quand il était le coach de cette formation. Aujourd'hui, on va se retrouver face à face sur les bancs de touche.

A l'époque, vous aviez eu une altercation avec Ifticène dans les vestiaires au stade de Blida.

C'est vrai, on avait eu une altercation mais on s'est vite réconciliés entre gens de bonne famille. D'ailleurs, j'ai rencontré souvent Ifticène lors des différents stages pour entraîneurs et je peux vous dire que je n'ai aucun problème avec lui.

Mais sur le terrain, vous ne vous ferez pas de cadeaux ?

Nous irons à Tizi-Ouzou en conquérants parce que nous occupons la première place et nous voulons prouver qu'elle n'est pas usurpée. Il faudra confirmer à Tizi.

Propos recueillis par H. B.

MC SAÏDA
Hocine Zekri,
nouvel
entraîneur

Le Mouloudia de Saïda vient de s'attacher officiellement les services du technicien batnéen, Hocine Zekri.

Le club de la Cité des eaux minérales qui avait mis fin aux fonctions de Drid Nacereddine au bout de la troisième journée du championnat vient donc de tomber d'accord avec ce technicien expérimenté mais dont ce sera la première expérience en dehors de la région Est du pays.

Zekri avait notamment coaché le CAB, le MSPB, le CSC, le MOC, l'ESS, le CABBA et bien d'autres équipes de l'Est.

M. B.

CAN- MONDIAL
2010Le Togo sans ses
ténors face au
Swaziland

L'équipe nationale togolaise de football devra entamer, sans ses joueurs stars, ce week-end sa mise au vert pour le match retour le 11 octobre à Accra au Ghana contre le Swaziland, comptant pour les éliminatoires combinées de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) et du Mondial 2010, rapportent hier les médias.

Depuis le match retour contre la Zambie le 10 septembre dernier à Lusaka, l'équipe togolaise qui traverse une crise au niveau des joueurs et aussi de la Fédération togolaise de football (FTF) ne paraît pas retrouver la sérénité.

Sur dix-huit joueurs professionnels convoqués pour ce match, douze avaient répondu, malheureusement sur fond de crise, puisque les joueurs avaient refusé de faire le voyage pour la Zambie. Le problème n'est pas à ce jour réglé, les joueurs ayant boudé le voyage se montrent davantage furieux, disant être «lynchés» par la presse locale qui les a traités de tous les noms d'oiseaux, leur imputant l'échec (0-1) en Zambie. Shéyi Adebayor, le capitaine de l'équipe et attaquant évoluant à Arsenal (D1 Anglaise) ne décolère toujours pas. «Il faut savoir respecter les gens», a-t-il dit dans une interview depuis l'Angleterre sur la radio locale togolaise Sport FM, reprochant sérieusement à la presse togolaise d'avoir exagéré dans le traitement de leur refus d'aller en Zambie. «Dans cette ambiance, je ne pense pas revenir», a déclaré Shéyi Adebayor, en ce qui concerne le match contre le Swaziland le 11 octobre, déplorant l'ambiance générale actuelle au tour de l'équipe togolaise. «C'est une chose qui est sûre», a-t-il précisé, laissant un éventuel retour sur un coup de chance et si les conditions arrivent à s'améliorer et que l'ambiance donne à faire un bon jeu et à se respecter mutuellement.

C. K.

L'ASM ORAN SE PRÉPARE À ENTRER DANS UNE NOUVELLE ÈRE

Toute l'ambition d'un investisseur

Le projet d'investissement direct, proposé par le nouveau président élu du club, Tekkouk Amrane, a fait l'objet d'une émission radiophonique, durant laquelle le nouveau président a explicité son projet d'investissement dont les retombées financières seront bénéfiques au club. Il annonce que, dans une semaine, son premier projet, «Entreprise de transport par taxis» (100 véhicules aux couleurs du club), comme micro-projet pour les jeunes du club, entrera en service.

Aussi, la recette (après déduction des frais des véhicules) sera reversée au compte du club qui en fera une caisse pour ses dépenses quotidiennes.

Concernant le projet d'ouverture officielle d'un centre de formation, l'ASMO vient d'obtenir l'accord de concession de l'APC pour l'attribution du Complexe sportif Hadeff (ex-Wembley). Des aménagements seront apportés (salle de remise en forme et de repos, sauna, infirmerie conventionnelle, club-house et salle de formation pour les jeunes, qui recevront leurs adversaires sur le terrain doté d'une pelouse synthétique 4G etc.).

Ainsi, le nouveau président est venu avec une nouvelle vision de la gestion, pour laquelle des technocrates dans chaque domaine seront

installés, dans les semaines à venir (45 jours selon les prévisions de M. Tekkouk), en vue de gérer cette société omnisports rattachée au groupe de l'investisseur.

Aussi, il sera question de la reprise des sections abandonnées (judo, boxe, handball, basket-ball, cyclisme, etc.) juste après le désengagement de l'Etat. M. Tekkouk reviendra ensuite sur les dettes anciennes, qui se trouvent aujourd'hui toutes éponnées, selon les propos du commissaire aux comptes lors de l'AGO. Seule la première tranche des primes de signature des nouveaux joueurs et de quelques anciens n'est pas encore perçue. Cette situation sera réglée aussitôt les contrats lus et approuvés. Au vu des lois votées par l'APN entre 2004 et 2006, ces investissements sont réglementaires. Au lieu d'attendre le sponsoring et les subventions étatiques, le club sportif adopte cette méthode pour gérer son quotidien mais aussi son avenir.

Les éternels problèmes de financement, qui polluent l'atmosphère entre les joueurs (non régularisés) et leurs dirigeants (peu nantis), devront disparaître de même que ces factures impayées au niveau de certains partenaires (hôtels, restaurants, équipementiers et autres). La nouvelle stratégie de gestion, annoncée

lors de la lecture du contrat-programme, a fait des heureux mais aussi des sceptiques. Tekkouk Amrane, le nouveau boss, voit très loin en assurant ses collègues que c'est là le seul moyen de faire fructifier l'argent, de renflouer les caisses du club et surtout de donner du travail aux jeunes (les fans du club seraient, dit-on, prioritaires).

«Certes, certains de mes collègues ont estimé que cet investissement prendra du temps pour être fructifié et que ce n'est que dans plusieurs années (charte FIFA 2009-2012) que le club bénéficiera des retombées d'un tel investissement. Les dirigeants m'ont dissuadé de ne remettre à quiconque un chèque de garantie, pour ne pas disloquer le groupe, car la régularisation doit toucher l'ensemble des signataires. J'ai donc adhéré à cette démarche», dira-t-il.

Le président Tekkouk voudrait faire de l'ASMO l'un des premiers clubs «pro» en Algérie. Il veut adopter la même politique que celle mise en place en Europe et dans les pays du Golfe, où les investisseurs étrangers sont omniprésents.

Quant aux autres clubs actuellement mieux nantis (JSK, ESS, etc.), le nouveau patron de l'ASMO dira : «J'ai des informations selon lesquelles les présidents de certains

clubs ont acheté des appartements, pour loger leurs recrues qui viennent des autres wilayas du pays, alors que d'autres possèdent des actions dans des sociétés qui sponsorisent le club. A nous d'en faire autant, puisque la loi existe et le permet.»

Tekkouk soulèvera, par ailleurs, la question de la période du mercato. «J'ai été contacté par trois joueurs qui évoluent dans des clubs d'élite et veulent rejoindre l'ASMO. Seuls les responsables du staff technique et le président de section Oumamar auront à choisir, en prenant en considération le fait que l'accession immédiate n'est pas de mise. Ce n'est qu'après le mercato qu'on décidera ensemble de cette opportunité», indiqua-t-il. C'est un message à l'attention des supporters pressés de voir leur club retrouver l'élite.

Pour peu que l'aide des autorités locales (wilaya et APC) soit concrète, l'ASMO, ce club «démuni», se doit de se restructurer et d'avoir les moyens de sa politique (formation continue), afin de redorer un blason terni par les crises internes et les fuites en avant, qui ont engendré comptes bloqués (dettes anciennes, près d'un milliard déboursé), coups bas (vente aux enchères publiques de l'ancien cercle de la Soummam), provocations, etc.